

Joanisse, Marc André

Arts et spectacles, samedi 29 mai 2010, p. A11

Dans le journal de **David Jalbert**

Parfois, le titre d'un disque ne signifie absolument rien. Le meilleur exemple est celui de Chicago et de son étrange séquence numérique de 2 à 21 sans les chiffres 9, 15 et 20.

Celui du deuxième album de **David Jalbert**, Le Journal est un fidèle reflet de ses 14 chansons. L'illustration de sa jaquette, la reproduction de la page "une" d'un journal, est aussi fort révélatrice et elle rappelle le célèbre Thick As A Brick de Jethro Tull.

Le disque est le journal d'un auteur-compositeur-interprète à l'aube de la trentaine. Il y raconte ses joies, ses rencontres, ses peines, ses peurs et ses phobies avec une transparence étonnante et... rafraîchissante.

Naïf et à l'eau de rose ne l'est pas Le Journal de **David Jalbert**. Dans la chanson titre et intro de l'opus, il lève le voile sur son hypocondrie.

"Je suis maintenant à l'aise avec tout cela, a-t-il expliqué à l'occasion de son passage dans la région. Je viens d'avoir 30 ans et je suis enfin capable de me promener avec un gilet à manches courtes. Plus jeune, j'en ai versé des larmes. Je n'étais pas le plus futé à l'école et, à 5 pieds 3 pouces, je n'étais pas le plus doué dans les sports."

Hypocondrie, peines et Julie Surprenant, une jeune femme disparue depuis le 16 novembre 1999. Elle avait alors 16 ans et elle était la grande amie de **David Jalbert**.

"Je lui chantais des bouts de chanson au téléphone. On se parlait à tous les jours et je suis encore l'ami de sa soeur. Je lui ai écrit une chanson, mais je la garde dans mon tiroir. Jamais je vais la commercialiser. Elle est pour elle et pour elle seule."

Le Journal est son deuxième album depuis 2008. Le premier a pour titre Des histoires.

"Il y a une nette évolution entre le premier et le second et j'en suis ravi."

Certaines des chansons du dernier cru étaient écrites au moment d'entamer le travail sur Des histoires.

Une d'entre elles est CPE pour, évidemment, Centre de la petite enfance. **David Jalbert** et sa compagne ont trois enfants, Félix, six ans, Jacob, quatre ans et Alyssa, deux ans. Aucun n'était né au moment d'écrire la chanson.

"C'est un puissant questionnement. Je m'interrogeais sur l'enfant et comment s'en occuper. On en a eu trois et on a décidé que leur mère allait s'en occuper à la maison. Je n'ai rien contre les CPE. C'est juste un constat."

Il est aussi question d'amitiés, certaines maintenues et d'autres perdues au fil du temps. Aussi de fébrilité, de vulnérabilité et d'absurdité. Toujours dans un vocabulaire direct et sans détour.

"Je ne connais pas d'autre façon d'écrire. J'écris avec mon cœur. Je ne suis pas du genre métaphorique. Pour moi, écrire est une source de libération et la création, elle, une forme de thérapie. J'ai fait partie d'un groupe punk pendant quelques années avant de m'allouer une pause de quatre ans. J'en ai profité pour travailler dans la shop de matelas de mes parents. Mais le goût de revenir à la chanson et à la musique était trop fort et je n'ai pu résister."

On écoute Le Journal et on a nettement l'impression d'entendre du John Fogerty ou du John Mellencamp dans la langue de Gilles Vigneault.

"C'est voulu", a dit **David Jalbert**.

Avec le réalisateur et musicien Jeff Grenier, ils avaient décidé des arrangements bien avant de passer aux studios d'enregistrement.

"On voulait une musique festive sur des mots qui ont du sens."

PATRICK WOODBURY, LeDroit

David Jalbert

© 2010 Le Droit. Tous droits réservés.